

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 38 -

21^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Cette messe peut être illustrée par une image formant triptyque : Au centre, le divin Juge à son second avènement (Evangile) ; d'un côté, le combattant revêtu de son armure (Epître) ; de l'autre, Job, l'homme patient (Offertoire). Ce sont les trois leçons de ce dimanche : la vie chrétienne à la lumière du second avènement, en rapport avec a) l'amour du prochain. Au jour de la reddition des comptes, Dieu n'aura de miséricorde que pour ceux qui auront été eux-mêmes indulgents envers leurs frères. b) le combat dans la tentation. Dieu seul est notre force. Les armes de la foi nous permettent d'espérer tous les triomphes dans les combats qu'il faut soutenir dès ici-bas contre les puissances du mal. c) la patience dans les souffrances. Job est le type du juste qui, dans ses épreuves, garde la foi en la justice de Dieu. Son exemple nous invite à la confiance.

A l'approche du Jugement, l'Eglise pense plus que jamais à la toute puissance de son Juge. Mais elle sait pouvoir compter, dès à présent, sur la protection dont le Christ entoure les membres de sa famille et c'est de Lui qu'elle attend sans crainte la réponse de Dieu aux injustices qu'elle subit.

Au niveau musical on remarquera l'omniprésence du 2^{ème} mode (Graduel, Alleluia, Offertoire). Les auteurs du Moyen Age essayant de caractériser le 2^{ème} mode parlent souvent de sa tristesse, « *Secundus tristis* », notation juste mais incomplète car il exprime aussi la sécurité. Cette homogénéité modale répand sur le répertoire entier de cette messe une atmosphère de gravité. « *Une tristesse intense envahit aujourd'hui les chants de la messe. Ce sentiment est à son comble dans l'Offertoire, d'une exquise facture grégorienne, et qui dans sa rédaction primitive constituait un vrai joyau musical* ». Cardinal Schuster.

Introit.

« C'est par votre volonté, Seigneur, que toutes choses ont été établies ». Les trois versets de cet Introit sont le début de la prière que fit Mardochee lorsqu'il eût décidé Esther à entreprendre auprès d'Assuérus la démarche qui devait sauver le peuple. Ici le chant, tout proche du silence, comme dans le « Resurrexi » pascal, est toute concentration en sa sobriété. « *Remarquez la gravité à la fois solennelle, simple et recueillie de la mélodie. Si nous laissions ce chant dans le cadre biblique des paroles qui le soutiennent, il pourrait être considéré comme la prière très confiante d'une âme vraiment humble et méditative comme le fut celle du juif Mardochee. Entendue comme la voix de l'Eglise, cette mélodie chargée d'une telle densité spirituelle, ne serait-elle pas le témoignage de l'âme absorbée par le mystère de la grandeur absolue de son Dieu, Lui, l'Au-delà de tout ? Effusion de gratitude et d'amour sublime parce que rien de tant soit peu humain ne s'y glisse : l'admiration, la joie y sont intenses, mais elles demeurent dans la région où le sensible ne pénètre plus, la région de l'Immuable et de l'éternel en laquelle tout se résout dans la profondeur d'un calme et d'une tendresse sans limites.* » E. Labat.

Graduel.

« Seigneur, vous avez été pour nous un refuge d'âge en âge...De toujours à toujours vous êtes Dieu ». Nous redisons dans le 1^{er} verset notre reconnaissance pour la miséricorde que le Seigneur n'a cessé de nous témoigner et implicitement notre confiance pour tout ce qui nous adviendra. Le second verset est comme un cri de l'âme confondue d'admiration à la pensée de l'éternité de Dieu.

Alleluia.

« Il fit sortir Israël d'Egypte, la maison de Jacob du peuple barbare ». Dieu se met à notre tête pour nous mener au ciel comme il le fit pour délivrer les hébreux de leur esclavage d'Egypte.

Offertoire.

Après avoir modelé sa prière sur celle du sage et confiant Mardochee, l'Eglise contemple Job, exemple de foi et de fidélité dans la tribulation. Mais en même temps qu'elle admire sa patience forte et douce, elle le voit comme sa propre figure et c'est elle-même qu'elle chante en chantant son histoire. Attaquée, tentée par Satan de toute manière en ses membres, elle aussi, elle a tenu et elle tiendra jusqu'à ce que, comme à Job, justice lui soit rendue. Ce sera précisément en ce jour suprême quand chacun recevra le poids de gloire mérité par ses souffrances et que le tentateur vaincu s'en ira, lié à jamais dans ses éternels liens de feu.

Communion.

« En votre salut mon âme, et en votre parole j'espère...Des méchants me poursuivent, aidez-moi, Seigneur mon Dieu. » Prière ardente qui requiert du Seigneur un accomplissement de ses promesses. On y sent de l'anxiété : l'épreuve est proche, la parole de l'Epître et l'incident de l'Evangile font plus redoutable la grande terreur qui se profile à l'horizon ; le secours divin est indispensable, et c'est le moment de le réclamer quand le contact avec le Christ Sauveur est établi par le sacrement.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *L'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>